

The Student —
— *Copy Book*

Jini
///



mu 72/4

Il m'a dit que tout est tranquille que la ville s'endormait à son tour
que les autres s'en allaient

Passants.

Un Simonche du mois d'Avout, - immobile ^{des champs de rigle bien} : le ciel bleu, la brye-
jaune, le ciel bleu, la brye violette et son Simon, des millions d'abeilles qui
~~se violettes, des champs de rigle bien jaunes~~ sont c'est le Simon-
bourdonnant. Il semble pour que tout est tranquille, que les abeilles bourdon-
nent plus fort le Simonche que les autres jours et l'on n'entend
que cette musique égale, vibrante ~~et légère~~ comme le frémisse-
ment de la terre qui a chaud. ^{je me repose}

^à Ma chaise, sur le seuil, ~~grosse le mur je savonne en silence~~
j'ai trahi une chose sur le seuil, j'ai perché contre le
ce recueillement.
mur et les jambes ballantes ^{je me repose}, en diabolo, sur à l'aise, je
savonne ce recueillement.

^{de l'entre l'air de la route}
et l'auberge, l'artilleur ^{et}, revenu pour la moisson,
~~Je l'entre par~~ J'ou aux quilles avec ses fûts. Trop loin pour l'entendre,
je distingue entre les sapins des jambes blanches de chocolat
et des bras nus en chemise.

Cout à coup, un grand vacarme sur la route : le petit
train de 4 heures a passé et s'est chargé ^{à la halte} des brappistes
une bande de promeneurs citadins.

Ils débouchent s'entre la sapinière et le paysage ^{voilà} qui gâche.
Ils sont venus à la campagne pour s'amuser : ~~et~~ ils
s'amusaient. De ma porte, je les vois jeter des pierres à la
vache rousse de Nélis, ^{meuble des} secouer sa baie et pour trois fleurs
fictives son beau corré de tri-fus dont il est si jaloux.

Ils allaient en braillant quand ils ont aperçu ma
ferme. Ils veulent la contempler de plus près et les voilà
qui se dirigent à la file par mon sentier vers et enelos,
^{en agitant}

ML
72/4



où il y a tant de poules.

C'est une famille d'Anversois. Papa ouvre la marche, fantaisie et clair, gilet débraillé, le chapeau à la main, puis-
que l'on est à la campagne. Il a pris sa belle canne :
qui lui sert à ^{il m'inspire} fustiger les bûissons et ~~il~~ s'avance très fier,
trop crâne pour ne pas être un bureaucrate timide qui
se battra le simaric devant sa famille.

Maman, qui est très grosse, le suit à distance, son son-
nant tant qu'elle peut sur ses courtes jambes. Elle ne
met pas un corset tous les jours : elle est rouge, elle a
chaud, elle se tamponne ~~et~~ l'on devine entre ses cuisses de
la sueur de jument qui mousse. Une grande fille vient
derrière, très sage, jusqu'à une demoiselle, puis les autres
enfants de tout âge, débraillés, les bras pleins de fleurs,
d'épis arrachés, de branches cassées, qu'ils jetteront tout
à l'heure.

Devant s'inclor, tout ce monde d'anté, Extase :

- Mon Dieu que de poules !
- Et toutes blanches !
- Ça c'est extra-ordinaire !

Je connais ces œufs, j'ai coupé l'oeuf au paysan ^{qui} pour
^{pourrait} ^{devrait dire} quelque chose. Mais je ne suis jamais rien

Mais Il ne dit rien et cela surprend.

Papa qui est très instruit voit distinguer le ^{de quel type est} ~~sexe~~ des
volailles. Du bout de sa canne, il ^{il m'inspire} ~~donne à la famille, une~~

confiance :

- Ga, dit-il, c'est une poule, ga c'est un coq.

Puis nouveau regard au paysan qui ^{- c'est tout -} ne bronche pas encore.
Maman non plus ne dit rien. C'est par terre, le dos contre
un arbre, elle sèche : donc on s'assoit accepte les choses autour
et elle : là un urisur, là un ébain, là du sable. Elle trou-
ve ga tes bien mais aimait beaucoup mieux ^{être} ~~se lever~~ sans
la cuisine, entre les casseroles.

Puis elle s'inquiète ^{Elle murmure} pour son calet ^{qui est vraiment très brutalement} ici Dodore ! ici Dodore !
une espèce de singe en robe, les jambes urelles, qui porte
en triomphe ^{Il a trouvé un} un jeune sapin avec toutes ses branches. C'est
une bonne manne et, comme son papa sans les buissons,
il en frappe ^{Il en} les buillis de l'enlève pour effrayer les
poules.

- Dodore, veux-tu venir ici ! Ici Dodore, intervient le
père qui respecte le bien d'autrui quand ils sont là
Indolite, ^{Le docteur m'a fait un petit} les yeux ^{hors de la tête} vers toutes les poules qui
se sauvent, Dodore continue à brandir son sapin et
le lance de plus belle. ^{Il n'a pas voulu pour jeter le moment} Il s'amuse très fort, mais il est
un peu court pour son arbre et se ris s'avance à l'instant
ou déséquilibre par le poids Dodore se flangura
par terre. ^{Dodore n'a pas pu lui. ni en se flanguant par terre}

^{la cage} Cela ne tarde pas, une lièvre pente où il glisse et le
voilà, bras ouverts, à plat ventre sans le sable.

- Dodore ! a jeté sa mère tout à coup très agile pour
^{qu'il} ~~qu'il~~ ^{qui vivait tout à coup très agile}

rassembler les morceaux [de son fils.]

Mais le bloc est solide et ça braille.

- Oh Dodo ! Dodo

^{de l'air} Toute la famille entoure Dodo, s'apitoie sur Dodo, fait misère ^{à Dodo} à Dodo, ^{se tance} torche Dodo, qui sur les bras de sa mère ne veut ^{rien avoir} rien avoir, a l'air vable ^{pour en tant} plein la bouche, ^{qu'il} disoie sa figure, ^{faudrait à Dodo} tambourine à coups de talon le ventre qui l'a porté. Puis tout à coup il suspend ses cris et, les mains tendues vers l'en-
clos, sait ce qu'il veut pour être sage.

- Moi veux une toule, ^{dis} réclame Dodo.

- Une toule, bravo une toule ! applaudit la jeune ^{on applaudit Dodo} fille.

- Mais certainement que tu auras une toule, ~~affirme~~ le père

- Mais oui, mon petit, dit la mère, tu auras ta toule, le paysan va t'en donner une, n'est-ce pas Monsieur.

Evidemment si le paysan est la ~~sur son~~ nuit, c'est pour donner une toule à Dodo. Je ne réponds rien ^{quand} tout de même.

Le père ^{écarte} la femme. Il sait mieux, comment on parle à un rustre.

Il ^{se} remet son chapeau ~~il s'en~~ ^{il} s'engorge.

- Dites donc, mon brave, elles vont à vous toutes les poules.

Je tire ma pipe ^{comme si j'allais lui} ~~comme si j'allais lui~~ ^{quelque chose} ~~quelque chose~~ ^{Je} ~~Je~~ ^{la} regarde et je crache. ~~Puis je remets ma pipe.~~

Je ne réponds rien

- Dites donc, ^{repund} continue-t-il, vous en avez bien cent ou mille.
Ça c'est extraordinaire... Extraordinaire ^{au-t-il} reprend-il plus
fort parce que je pourrais être sourd.

Candis qu'il attend en riposte, je le diviange à mon aise.
Il a une petite entaille de rasoir sous la joue gauche, sa chaîne
d'or est fousse, au dernier moment sa femme a refermé avec
du fil un accroc à sa chemise.

~~Je serre les lèvres, comme un accroc.~~

- Et des coqs, Monsieur, intervient une voix gentille, vous
en avez beaucoup de coqs.

C'est la fille qui ^{au-t-elle ut plus gentille.} arrive au secours de son père. Elle est gentille,
cette petite, avec son nez qui lève, sa jupe mi-longue, ses deux
tresses sur le dos, à la Marguerite. Je la chuchote ^{à son amie} volontiers une
cochonnerie à travers ^{par un trou} sa figure de virge, mais je reste convenable.
Le tourien niais, je voudrais la cuire et ce n'est pas ma chaire
qui craque.

^{ils se font.} Ils ont compris. ^{ils se proposent à fils;} Furieux, le père Sonne un grand coup de
sabu avec sa canne, ce qui signifie ^{Docteur qui se dirige en route,} que l'on part. Les enfants
ont déjà vu un champ avec des fleurs; ^{maman pleure tout} maman qui s'ébranle
de venir à mourir, Docteur qui ~~attrop~~ réclame sa toule, attrappe
^{une gifle} moi, ~~voilà une toule, réclame Docteur~~

~~Il attrape une gifle.~~

Je suis content.

Par delà la brygû, entre les arbres, j'avais les bras en
chemise de Tiantz qui lancent des boules.

Ceux-ci veulent savoir :

- Que mangent-elles vos poules?
- Pondent-elles beaucoup d'œufs?
- Pourquoi n'avez-vous pas une vache?

Mais nom de Dieu! qu'est-ce que ça peut bien lui
foutre.

D'autres passent, fiers d'être un beau mortuaire en

Cet écrivain qu'il avait sifflé de ne pas commettre, tant on exigeait sa tête, passe maintenant devant ma baraque. Et c'est là que se trouve une Chrysopare, un symbole à l'usage des chrétiens : il n'a jamais commis le mot "cochon", dans son œuvre. Il n'en use que de vocables.

Petit coup d'oeil ^{instant} ~~de la part~~ sur le ruisseau, ce qui n'est pas
difficile puisque je suis sur le dos d'une terre; puis surprise
parce que sur mes genoux il y avait d'apercevoir un livre dont le
titre est visible. Il le lit. *Legis novellum* car il venait bien

[illegible]

Demain en quelques jours volent j'irai et j'enrichis apparemment
que le maître a découvert en Compigne, une bête "mon Dieu je
ne dirais pas qui lui ait chui Madame, mais profanait l'œuvre
divine de Voltaire" notu s'irai certain!

- Oh exquise, cher Moirhe ! Dilectus !! Charmant !!!

Ceux-ci veulent savoir :

- Que mangent-elles vos poules ?
- Pondent-elles beaucoup d'œufs ?
- Pourquoi n'avez-vous pas une vache ?

Mais nom de Dieu ! qu'est-ce que ça peut bien leur faire !

Ils arrivent, fiers d'être un beau monsieur ~~casualité~~ jaunes ou quelque folie d'ode à voilette :

- Bons des poules !

Ils lancent un vague coup d'œil et méprisent de haut ce poisson. Ce n'est pas difficile : je suis assis, perdue.
Sur ce, je le rebrousse.

Quelquefois il me tombe des intrus, connaissant que je n'eusse pas invités, parents qui m'aiment comme un but d'excursion, villégiatures dont les Boerhaavens se débarrassent en les envoyant chez Monsieur qui se fera un plaisir de leur montrer des poules.

Du plus loin que je les sèvre, je cours m'installer dans la grange et là seul, au milieu de la paille, loin du grincement de la civilisation, je crache tous les "nom de Dieu", que cette visite m'a mis sur le cœur.

^{Sur ce, je recommence}
Après quoi je me montre, jusqu'à aimable, le sourire de travail, aussi peu muette que je suis l'être.

Mais qu'ils arrivent à l'improvise, sans que j'ai le temps de me sauver, je ne leur cache pas ma rage. Farou =

comment cacher ma rage

farouche, put à mort

* Croyant de faire bien venir, cet ami imprévu me Sibelle un gros
quartier de veau :

Je file à ma grange

- Nom de nom ! qu'on lui retire son veau ; qu'il mange seul
son veau ... et l'autre nous qu'il s'en aille.

Et cela s'arrange comme je t'ai dit.

Ils se disent le matin parce qu'il faut bien qu'
et qu'ainsi il est agréable d'avoir un original ^{devenant} de
nom qui vit - on parle à la campagne

Et naturellement qu'il faut voir, cette humble
que Marie leur propose pour leur départ, elle
vient ~~heureusement~~ ^{heureusement} bien cette misère
Je fais un signe à Marie et vais jusqu'à la porte
voir

che, bon dur, bari comme une forte, je surs les fentes prites à
mordu, je ne dis rien ou pardonne les ipauls de ma femme, je
la fusille avec mes yeux

- Mais va donc, souffle-t-elle, fairs un tour à la grange.

Ce sont des parents d'Anvers, un oncle, une tante bien riches, bien
assis dans leur egoïsme, qui tout à coup ^{ont pensés à} se sont souvenus de leur
cher neveu, parce que le temps était ^{si} superbe, la campagne agitée
chantait et le voyage jusqu'à si facile.

Ils sont arrivés comme ça, à la bonne franquette, dans
prévenir, lui en flanelle ^{en flanelle}, un sac de photographie ~~sur le dos~~, elle
en douz ^{brusillait} légère, avec du camus, ^{des} ombrelles, ^{un} pliant pour
s'asseoir - et cependant les mains vides.

- Nous restons jusqu'au panier train, nous avons le
temps. ^{de l'instant}

Habités à leurs plafonds confortables, ils ont dénombré
les toiles d'araignées sur le mur qui est planches, si devant nous
couché - un grabat - , blâmé mes foulés, ^{dominés} critiqué mes chiens,
poursuivi des exclamations parce que ^{au lieu de les élever} je portais des sabots et
que faute de charbon nous brûlions du bois dans l'âtre,

- C'est curieux, a dit ma tante, comme le vable de la Campi-
ne donne de la poussière

Sur plaisant mon oncle s'est planté devant ma baraque
pour s'assurer par sonner tant elle était basse. Confidemment
il m'a affirmé que ma vie se-basait était indigne de

ma belle éducation, tandis que sa femme occupait la même
dans un coin à lui dire :

- Ma fille, quelles belles robes vous auriez, si votre mari con-
sentait à travailler dans un bureau comme tout le monde
... et la faisait pleurer.

Ils se sont bien amusés néanmoins : les oeufs étaient frais,
le pain délicieux et il y avait justement dans la cave une
poularde pour un client qui nous l'eût payé bien cher. Ils
ont ^{appris} vu comment je me joirais les bras jusqu'au coude à
répartir dans les plats, la pâté de ^{leur menu principal le menu, le rôt et les légumes} mes bêtes ; ils ont vu le
couvent des Brappistes par l'extérieur ; ils ont vu les saupis,
ils ont vu les mares, sont l'un ensemble a constaté l'oncle forme
un paysage vraiment admirable.

~~Et pendant~~ ^{Et pendant} Chacun venant son goût
~~ils ont satisfait chacun leur goût~~, ma tante ^à gâchait aux
oiseaux un de mes pains, l'oncle & photographia ma bicoque
par devant, par derrière, sur le côté, avec sa femme, sans
sa femme, avec mes bêtes, sans mes bêtes, en vrai artiste.

^{Dur un deux jours qui}
Et voici qu'après l'omlette du soir, au moment de partir pour
le dernier train, dans les nuages que je regardais tournoier-
ment d'accumuler avec mes rancunes, un éclair part, puis
un coup de tonnerre net, sec, formel, comme quand la foudre
tombe.

- Oh papa ! papa !

L'ancien debout et tremblante, la tante se jette sans les bras
de son mari, se croit morte, se bouche les oreilles, puis se

nouveau sursauts : Papa ! Papa ! giflé par un nouvel éclair.
Les coups roulent, tantôt cassant et rapides jusque sur nous,
tantôt plus longs, comme un tonnerre de papier qu'on
déchire.

Angoissée pour sa robe elle regarde par la fenêtre ce
déluge qui il faudra traverser, ces feuilles qui volent,
ces blis enivrés, ces arbres qui agitent leurs bras de géants
furieux, ce ciel tout noir puis un flamme, cette nature
tantôt si gentille, soudain si vaine, si féroce.

- Oh papa ! papa !

Un éclair violet la rejette sur son mari, puis c'est un
rouge, un jaune, trois innombrables et ils se suivent si vite
qu'elle n'a pas auçun de tous ces "Papa", et qu'elle les
répète à la file sans s'arrêter : Papapapapapapa, comme
s'il fallait ce bruit de plus dans l'orage.

- Dépêchez-vous, dis-je, c'est temps votre train va partir.
Voici votre chapeau mon oncle, voici votre voilette ma tante
Je leur fourre le pliant, l'ombrelle, le sac de photographes
et malgré leur flanelle et leur soie, je leur ouvre la porte.

Ils ont beau insinuer que personne ne les attend, je
ne leur prêtrai pas mon toit si ridicule, ni ma couche où ils
dormiraient mal à l'aise. Je ne leur trouve même pas
de parapluie.

- Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous !

Et tandis que l'un contre l'autre, tenant à 4 mains leur

Pour la vie

Certes, si il y a une vie pour moi je ne l'accepterais pas, mais
je comprends très bien qu'il y en a une et que c'est entre les nuages
et les bêtes.

Cette vie-là avec les nuages et les bêtes, on la trouve n'est-ce
pas.

parad, ils s'enfoncent dans le sable de la Campine qui se vient
aussi de la boue, chère Madame, que le ciel pèse sur eux
de plus haut que vous sur ma maison, chez monsieur,
que chaque arbre sans éducation est une poutre qui leur
attire la foudre, je les accompagne à l'abri dans ma
salle verte avec mes sabots, je jubile à chaque éclair:
"Encore un" et s'avance les "Papa", de ma tante, les
"Maman", de mon oncle qui ne s'arrêtent pas, qu'ils échan-
gent longtemps encore pendant le voyage, à moins que
la foudre ne les applatisse ou qu'ils ne s'étranglent sans
leur frousse.

~~n'est pas comme les autres de ma famille. Il n'~~

Il cousin a les idées plus larges, plus carrées, ou pour mieux
dire plus cubiques. Il a fait des études, il est ingénieur: il
comprend tout.

~~Celui, il n'accepterait pas pour lui, mais il~~

~~Qu'il ne l'accepterait pas pour lui, il admet pour moi~~
~~sa vie à la campagne, ou même des rustres et des bêtes: on~~
~~peut la mesurer avec des angles ou des formules: que faut-il~~
~~de plus? J'apprends à lui à mesurer la terre~~
~~sur un rectangle dont mon oncle dessinait la base et~~
~~la hauteur du jardin la médiane. L'office de mon puits~~
~~développe trois mètres soixante quinze de circonférence, mon~~
~~seau y descend suivant une perpendiculaire. Ma bêche~~
~~n'est pas une bêche, mais un levier; ma brouette n'est~~
~~un autre. Quand je la pousse, la roue s'avance tangentielle:~~
~~s'avance la roue~~

- Juste beaux arbres dit-il Les amis de la chaumière.
On en garnit la si belle planche.

Nous ne soupçonnons pas que ces gens qui n'ont pas de table, puis sur leur
table ^{seulement} ce qu'ils mangent est ^{une gaillardie de} ~~si évidemment~~ une farce, et

et n'y manquent pas puisqu'ils ne s'arrêtent pas à
manger une si bonne salade,
~~et la regardent, mais n'y~~

Ils ont par moment y revient et quand il a fini, s'y
glisse définitivement comme une fourchette

Ils ont y revient, mais il en parle plus
- Donnez lui - il, ce que vous voulez un franc,
sans donner au jusqu'à 10 francs prochain

Puis il se fait le regard sur le lui, comme
une fourchette, une fois la main salade
jusqu'à la main plate

en cette saison n'en mangent pas encore.

Un ^{jeune} gini de ~~parade~~ gourmand, j'attends ~~vous~~ ^{un} ~~apartie~~ ^{un} ce que me vult le menu à ~~un~~ ^{un} panier :

- Je viens, dit-il, pour le beurre.

- Du beurre, répond Marie, je ne fais pas de beurre. Nous n'avons ~~d'ailleurs~~ ^{pas} de vache.

- Ehm..!

Un fermier sans vache c'est comme ^{si on dit} ~~un~~ ^{un} capucin sans chapellet; ça le surprend. Il me regarde, ^{regarde} puis Marie, puis le nouveau ^à ~~ce~~ ^à table où l'on mange de ^à ~~vi~~ ^à ~~bonne~~ ^à ~~choses~~ ^à.

- Alors, fait-il, donnez-moi des oeufs. Vous avez des poules.

- Des poules, dis-je, j'en ai. Seulement tous mes oeufs sont vendus.

- Alors dit-il, donnez-moi de l'argent.

- De l'argent, pourquoi faire? ^{Je me suis mis à bout}

Il comprend à ces mots que ^à ~~je~~ ^à ~~me~~ ^à ~~troupe~~ ^à, que ^à ~~je~~ ^à ~~le~~ ^à ~~prends~~ ^à pour ^à ~~un~~ ^à ~~acheteur~~ ^à, lui qui va de ferme en ferme, muni de ses

vivres, ^à ~~suivant~~ ^à ~~les~~ ^à ~~vaines~~ ^à ~~lois~~ ^à ~~de~~ ^à ~~son~~ ^à ~~ordre~~ ^à. Et tout en ~~en~~ ^à ~~travaille~~ ^à ~~à~~ ^à ~~l'œil~~ ^à ~~la~~ ^à ~~table~~ ^à, il nous explique cela simplement

comme à ^à ~~sa~~ ^à ~~personne~~ ^à qui savent ce qu'ils suivent au ~~à~~ ^à ~~signaux~~ ^à et n'y mangent pas, ^à ~~parce~~ ^à ~~qu'ils~~ ^à ~~supposent~~ ^à ~~qu'ils~~ ^à ~~n'ont~~ ^à ~~mis~~ ^à ~~le~~ ^à ~~côté~~ ^à ~~pour~~ ^à ~~le~~ ^à ~~faire~~ ^à ~~une~~ ^à ~~livre~~ ^à ~~de~~ ^à ~~beurre~~ ^à ~~ou~~ ^à ~~des~~ ^à ~~oeufs~~ ^à :

- Ce que vous voulez : deux ou trois francs : j'ai fait l'an dernier, je ferai l'an prochain, s'il faut à Dieu.

Puis il d'arrête le regard ^à ~~flairé~~ ^à ~~comme~~ ^à ~~un~~ ^à ~~fourchette~~ ^à ~~dans~~ ^à ~~le~~ ^à ~~plat~~ ^à. ^à ~~son~~ ^à ~~regard~~ ^à ~~avait~~ ^à ~~comme~~ ^à ~~une~~ ^à ~~fourchette~~ ^à ~~dans~~ ^à ~~le~~ ^à ~~plat~~ ^à.

Dès Marie de levait pour chercher la course.

..21

En été plus fat que moi !

Dit Marie de la nuit pour ~~rester~~ chercher en bonne

Je lui ai dit Renssi toi Marie

et fureur, comme aux plus mauvais jours, je donne
à la fille la bonne femme qui veut bien
le droit. Sans la voir.

Pourquoi subitement importé? Ici ai-je dit: Rancids. toi et, ^{deux}
sous prétexte que j'avais mis jaunes, mis à la porte ce frocard ^{brave homme}
dont les gros yeux m'ont gâté ma salade?

(Autre vision qui pour le moment me paraît mielleuse.)

Nous sommes à table et nous rigolons de salade, une gourmandise,
la première de la saison, quand la porte s'ouvre et, qu'est-ce qu'il voit
celui-là? un moine de priante. Ce n'est pas un trappiste: il a les
orteils nus, une grosse corde autour du reins, un froc brun et, ce
qui m'étonne chez un religieux, porte à son bras un grand panier
de paysanne.

Il vient jusqu'à notre table, un brave homme un peu tourte,
passe que se nourrit de légumes, ce vous donne du ventre, et
voit dans nos assiettes ces belles feuilles bien jaunes, grasses
et huiles avec du lard en croûtons qui crépissent encore:

Hum, dit-il, on se fait du bien ici.

Chaque de cette familiarité ou furieuse de paraître gourmand,
j'attends sans répondre ce que dira ce moine à panier:

- Je viens, dit-il, pour le beurre.

Dans les situations difficiles, c'est Marie qui parle:

- Du beurre, mon père, demande-t-elle, quel beurre? Je ne fais
pas de beurre, nous n'avons pas de vache.

- Bien

Un panier sans vache c'est comme qui dirait un capucin
sans sa corde, ça le surprend. Nouveau coup d'œil

sur ces gens qui n'ont pas de vache / puis sur leur table où ce qu'ils mangent est évidemment une cascade bien appétissante.

- Alors fait-il, donnez-moi des œufs.

- Des œufs, dit-je avec impatience, j'en ai pas !

- Pourtant vous avez des poules.

- Des poules, oui, mais pas d'œufs, ils sont vendus si chers.

Thuri le moins me regarde une seconde, puis le nouveau l'insulte.

- Alors, dit-il, donnez-moi de l'argent.

- De l'argent, pourquoi faire !

Je suis soulevé debout.

À mon air, le moins compréhensif qu'il y a quelque chose qu'il
je ne saisis pas.

- Voyons, dit-il, & vous n'avez donc pas été à la messe dimanche
dernier ?

- Non, explique Marie, dimanche j'étais malade ; j'ai prie
ici.

- Et vous ? a-t-il l'air de me demander.

Mais il ne me plait pas de répondre lui dire que je vais
chez les égarés. Il paraît content.

- Eh bien ! explique-t-il dimanche dernier à la fin de
son prône, M. le curé a annoncé que je pourrais dans toutes
les églises, mander et non pas acheter, du pain, des œufs,
ou ce que l'on veut donner. Partout les paquets sont faits
quand j'arrive.

Il nous explique cela simplement comme à des gens

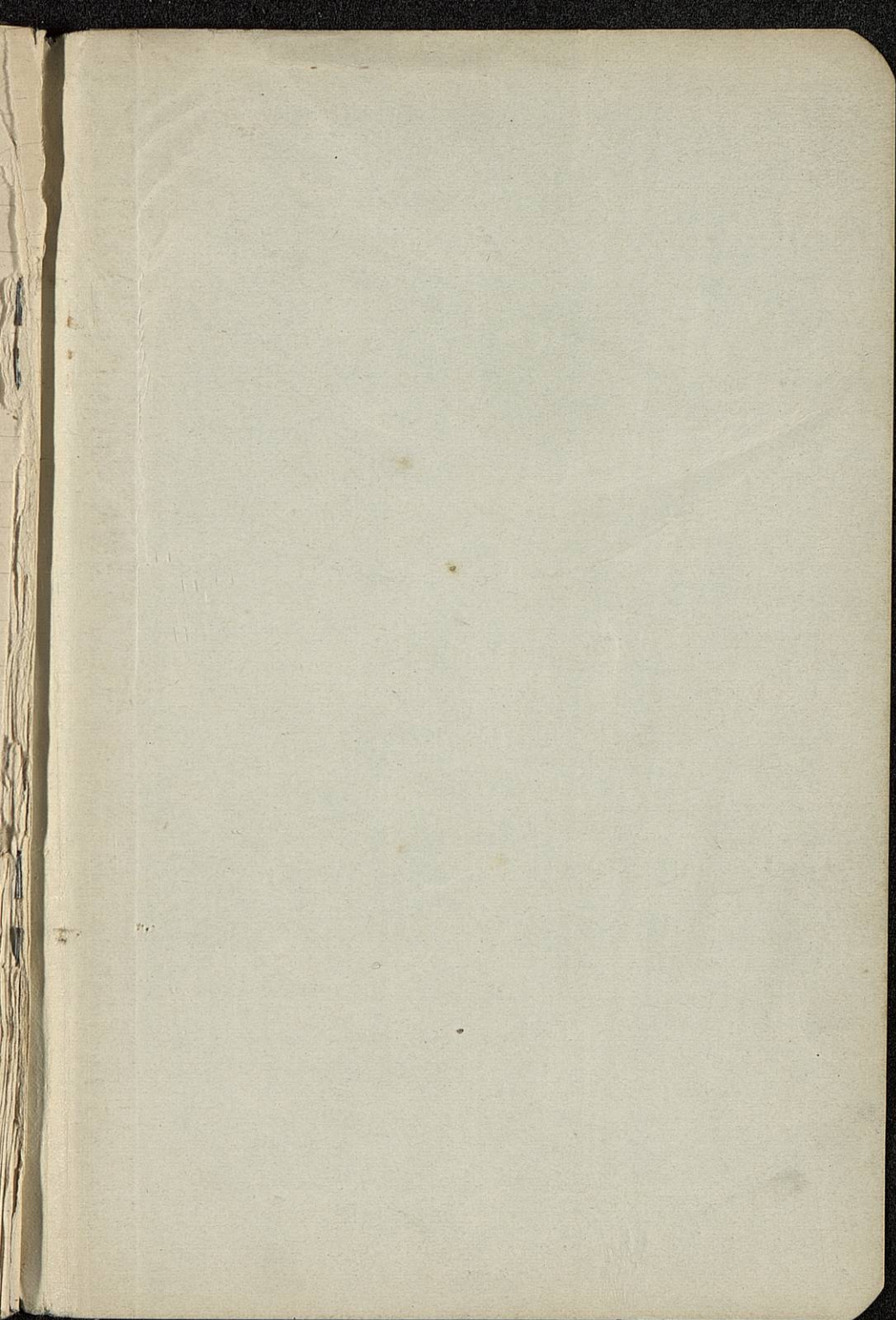
qui savent ce qu'ils doivent au spirituel du bon Dieu. Mais tout en parlant, il n'oublie pas la salade et ses yeux lui redonnent mi-ayant.

- Donnez, dit-il, ce que vous voudrez : deux ou trois francs ; l'année prochaine, je reviendrai s'il plaît à Dieu.

Puis il re tour le regard définitivement fixé sans le plat, comme une fourchette.

Dijon. Marie se levait pour chercher sa bourse.

Pourquoi, subitement irrité comme aux plus mauvais jours, ai-je ordonné : Marie ramène-toi et mis à la porte ce ~~franc~~ brave homme qui avait bu le Droit d'advers la salade.



celui-ci n'est pas un trappeur. Nous sommes à table un midi quand il
entre, un proc. brun, ^{les yeux} en l'air au vertex un grand pommé à chaque bras. C'est
notre pommé nommé. Je m'arrête d'abord un peu inquiet de ne pas voir ^{homme}
les bêtes qui se sont avancées à venir pour il fait quelques pas, un bonhomme
à lui-même ne peut le trouver partout chez lui
qui dans ce pays est partout chez lui.

- Hum. Sit. et on a fait du bien i'ce.

Ce qui nous amargait est en effet une superbe salade. Marie l'a mangée;
pour qu'elle soit plus tendre Marie y a remis du tartre en croûton et
vous parlez, vous enlever le côté bon qui ^{on ne trouve} qu'elle ne supporte
~~ni par elle-même~~ ^{qu'il} par elle.

Un peu ^{plus} ~~rapide~~ ^{fin} de petites gourmandises et tu t'es rassurée et
que me vaut à moi-même à donner. ~~Je ne me rassure pas non plus~~

- Je vous dit - il pour le bon.

• de bonne fait bonne, quel terre, nous ne faisons pas de terre.
Nous n'avons pas de vaches.

- Pour le vase l'usage.
 Ça le remplace. ~~Il pique un nouveau compoix sous un plat~~
~~Nouvel usage cette fois pour le plat.~~

Alors fait-il je vint pour le coup. Vous voyez les ponts
 Des ~~cours~~ ponts si-je ~~sauvatois~~^{ouïr en moi}; certainement mes ongs je n'en ven pas
 pas.

~~Je vous prie de me dire si vous avez encore besoin de quelque chose~~
~~à propos~~

- Alas fait. il s'en va morte / ingrat



De l'argent ! pour quoi faire ?

^{celle fois} J'ai écrit tout. Je comprends alors à mon aise qu'il y a quelques choses
que nous ne savons pas.

- Voyons dit-il, n'avez-vous pas été ^{entendre le sermon de la leçon de} la messe l'un ou l'autre.

- Non dit-il, dimanche, je n'étais pas bien, je n'ai même ^{mon} rien fait.

- Et vous,

^{sur ce point} Je ne me plains pas de ce que je vois à la messe les trappeurs.
^{car le dimanche dit-il se sent obligé}

- Si vous l'avez entendu quel est votre avis : vous auriez vu que je devais
venir. Je viens chaque année : on me donne ce que l'on veut de la viande,
du pain, de l'argent ; en retour c'est moi qui prie pour la paroisse.

^P Il nous explique cela en brave homme, comme à des gens qui savent
ce que l'on doit à Dieu et qu'il y a toujours eu des prêtres qui ne s'occupent
qu'à manger une si bonne viande. Tout en parlant il y jette le
petit corps d'oeufs et y a vu il a fini ^{son regard} il y jette ^{un regard} ~~quel~~ regard
^{supérieurement} comme une fourchette. y notre plante doit comme une fourchette.

Donnez

Puis il s'arrête, le regard tourné vers une plante
comme une fourchette.

il y jette le
tout le temps

